

Les yeux ouverts

Le 10 mai dernier, l'opération Télévie se concluait par un résultat extraordinaire de 13.351.977,46 € récoltés au profit de la recherche contre le cancer. Un record absolu depuis sa création en 1989 ! La générosité du grand public, de partenaires, d'associations, d'entreprises a fait des merveilles. Dans un environnement en proie à de multiples menaces, ce résultat est une heureuse leçon qui résonne comme un message d'espoir : l'altruisme et le désintéressement, individuels et collectifs, continuent de façonner notre société, pour le meilleur.

Le pire est cependant à l'autre bout du spectre. Un vent mauvais souffle d'outre-Atlantique : politisation de la science et donc de la recherche, méfiance envers les scientifiques (voire pression sur eux), financement orienté par des idéologies plutôt que par des priorités scientifiques, censure ou marginalisation de certaines recherches, réductions, réorientations ou fragilisation des financements et arrêts de collaborations internationales... Ce qui est à l'œuvre est terrifiant. Qui plus est, cela prend toutes les formes, des plus brutales aux plus sournoises. Ce qui se passe là-bas pourrait être résumé par le décret de l'administration du président Trump de mai 25, intitulé « Restoring Gold Standard Science ». Présenté comme une réforme pour améliorer la transparence scientifique, il s'agit en réalité d'un instrument législatif permettant aux responsables politiques de qualifier unilatéralement certaines recherches de « mauvaise science », notamment dans des domaines sensibles comme le climat, la santé mentale, la sécurité vaccinale ou la santé LGBTQIA+. Ce décret autorise également des sanctions contre les chercheurs dissidents et l'annulation de financements pour des projets jugés politiquement indésirables.

La gravité de la situation est malheureusement patente. Aux USA, de très nombreux chercheurs et chercheuses eux-mêmes sont dans une situation terrible de précarité et de fragilité ; c'est un drame pour la société et la démocratie américaines. Mais aussi pour le monde entier de la science, ses réseaux et écosystèmes : la recherche scientifique aux États-Unis est l'une des plus avancées et productives au monde, elle irrigue et stimule la recherche mondiale. Les conséquences nous plongent dans un abîme d'incertitudes.

Incertitude aussi de l'évolution de nos sociétés européennes, des positions politiques, présentes et à venir, à l'égard de

la science et de la recherche notamment. Faut-il voir dans ce cataclysme étatsunien ce que la prospective nomme des « signaux faibles » ? Et sont-ils d'ailleurs si faibles que cela lorsque l'on observe ce que commencent à imposer certaines démocraties européennes illibérales ? Poser la question est y répondre presque...

Et chez « nous » ? Parlons concrètement : au niveau financier d'abord, globalement, dans un contexte très contraignant pour l'État fédéral et pour les Communautés et Régions, la recherche est pour l'instant préservée, à quelques exceptions près... Préservée notamment grâce au soutien financier continu du FNRS par la Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est un point très positif. Mais d'autres sont plus inquiétants : des incertitudes venant de l'État fédéral pèsent sur la dispense du précompte professionnel pour les chercheuses et chercheurs ; d'autres viennent encore de la Région wallonne et concernent le financement de la recherche fondamentale stratégique, dans des secteurs qui sont pourtant clés pour l'économie wallonne.

Cette réalité financière, déterminante pour nos missions, ne doit pas voiler les autres inquiétudes. On pense à deux préoccupations majeures, qui ne sont actuellement pas en péril, mais doivent faire l'objet de toutes les attentions : d'abord la poursuite indispensable du niveau de financement de la recherche fondamentale, celle qui accroît le savoir, celle qui fait évoluer la connaissance, celle qui est libre (non orientée, non « dictée »), qui doit se concevoir sur un temps long et se baser sur la confiance dans les chercheurs et chercheuses ; et ensuite le maintien du financement de tous les domaines de la recherche sans privilégier ceux qui pourraient être considérés comme plus directement « utiles » pour la société.

D'autres menaces relativement nouvelles et d'un autre ordre surgissent aussi. Par exemple, la surcharge du système d'évaluation scientifique par les pairs, face à l'explosion des demandes de financement. Ou encore une méfiance croissante envers la science, révélée par la crise du Covid. Sans parler des défis que l'on connaît depuis de nombreuses années et vis-à-vis desquels nous n'avons eu de cesse de prendre des mesures pour les combattre ou les réguler (et notamment les questions des procédures d'évaluation, de l'intégrité scientifique, des pressions à la publication, de l'open science, de la

précarité des carrières scientifiques, de l'égalité de genre, ...).

Face à ces menaces, défis et enjeux, comment peut-on agir ou réagir ? Quelles sont les voies d'un avenir choisi et défendu ? D'abord, une sauvegarde intransigeante et vigilante pour préserver nos missions fondamentales, et les valeurs qui sont les nôtres, qui constituent un véritable bien commun pour nos contemporains et pour les générations futures. Ensuite une ouverture au dialogue, permettant d'installer une logique de compréhension mutuelle, entre des « mondes » différents (scientifique, politique, institutionnel, économique, ...) toujours au bénéfice du bien-être de la collectivité et du développement responsable du territoire. Troisièmement, il s'agit d'encore mieux expliquer, clarifier, visibiliser, exposer la recherche scientifique dans toute sa complexité, toute son utilité, pour la rapprocher d'un public plus informé et plus conscient de sa valeur : ce magazine en est un instrument important. Enfin, multiplier et développer les réseaux de recherche, les relations et collaborations internationales, les contacts au-delà de nos frontières : c'est l'essence même de la recherche scientifique contemporaine, et sa valeur fondamentale face aux replis identitaires.

Voilà les grands principes qui devraient nous servir de viatiques dans la traversée des prochaines années, une traversée sans doute houleuse, lors de laquelle il conviendra de toujours conserver « les yeux ouverts ».

 **Véronique Halloin,**
Secrétaire générale
du FNRS

